



# Le Saint-Siège

---

## **HOMÉLIE DU PAPE PAUL VI AU COURS DE LA MESSE POUR L'UNION INTERNATIONALE DE LA PRESSE CATHOLIQUE**

*Chapelle Pauline  
Dimanche 1er décembre 1963*

*Vénérables Frères,  
Chers Fils, journalistes catholiques,  
réunis à Rome pour les journées d'étude de votre Union Internationale,*

Nous sommes heureux de vous trouver ici rassemblés au pied de l'autel, et de pouvoir ainsi considérer sous son aspect plus spécifiquement religieux la rencontre qu'il Nous est donné d'avoir avec vous en ce jour. Vous êtes journalistes, mais journalistes catholiques, désireux d'exercer une profession entre toutes digne d'estime dans une lumière qui en rehausse encore singulièrement la grandeur: la lumière qui vient précisément de l'autel, symbole de la foi que vous professez, de l'Eglise que vous entendez servir.

C'est à regarder vers cette lumière que voudraient vous aider les quelques mots d'exhortation et d'encouragement que vous Nous avez demandés. Et la formule Nous en est fournie très à propos par Saint Luc dans l'Évangile de ce premier dimanche de l'Avent. Le Christ - vous l'avez entendu - vient d'annoncer et de décrire à ses disciples les catastrophes qui marqueront les derniers jours de l'histoire du monde. Sur le point de conclure, il ajoute, pour relever leurs courages : «Lorsque cela commencera d'arriver, redressez-vous et relevez la tête - *levate capita vestra* - car votre délivrance est proche» (*Luc. 21, 28*).

*Levate capita vestra!* Lever la tête, regarder en haut. Voilà une invitation qui semble, à première vue, s'appliquer fort mal aux journalistes. Votre profession, en effet, vous oblige le plus souvent à observer les choses sous un angle terrestre et profane: autant dire à baisser la tête, pour la tenir

au niveau de la scène où se déroulent les événements dont vous avez à rendre compte. Mais c'est là justement que se cache un danger insidieux, contre lequel il faut se prémunir. Ce contact immédiat et continu avec les réalités sensibles absorbe le journaliste, l'oblige à accumuler quantité de notations extérieures et banales, au détriment de sa vie intérieure, dont il risque de se vider progressivement s'il n'y prend pas garde. Il y a là pour lui un péril d'appauvrissement, de dessèchement de la substance vive de son âme. Le remède? *Levate capita vestra!* Permettre à l'âme de prendre ou de reprendre son élan vers le spirituel, de contempler la vérité religieuse, de se l'assimiler, de s'en nourrir: pour cela, savoir s'arracher au rythme trépidant de la vie quotidienne et s'accorder de longs moments d'intériorité libératrice.

Intériorité: car ce n'est que par le dedans que le spirituel se laisse saisir. Or, plus une vie est active - et la vôtre l'est intensément, par définition - plus elle a besoin de ce retour aux sources profondes où l'âme refait ses forces. Et d'autre part plus l'activité qu'on déploie est noble, plus elle engage, comme la vôtre, la responsabilité de celui qui s'y livre, plus aussi s'impose cette reprise de contact, par l'intérieur, avec les choses d'En Haut, d'où toute notre conduite tire sa rectitude.

Intériorité libératrice: car c'est bien de libération qu'il s'agit. Les multiples pressions sociologiques, les entraînements résultant du tissu serré des relations professionnelles, familiales, sociales, réduiraient facilement l'homme moderne' sans qu'il en ait toujours conscience, à une sorte d'esclavage.

Or s'il est une profession qui doit, entre toutes, refuser cet esclavage et affirmer sa liberté d'esprit et de jugement - garantie d'impartialité - c'est bien la vôtre. Pour l'homme de plume, l'écrivain, le critique, le chroniqueur, l'écrit n'est que l'expression d'une pensée, et la pensée ne saurait être prisonnière de schémas imposés, d'opinions toutes faites. Sa seule règle est la vérité, la vérité qui libère, c'est le Christ qui nous l'assure: *veritas liberabit vos* (Io. 8, 32).

Seule, on peut le dire, l'âme habituée à se remettre souvent en face de la vérité peut accéder à la vraie liberté intérieure, la liberté de l'homme spirituel, sûr dans ses jugements, affranchi qu'il est - c'est S. Paul qui nous le garantit - des incertitudes et de l'erreur: *spiritualis judicat omnia et ipse a nemine judicatur*, l'homme spirituel juge de tout et il n'est lui-même jugé par personne (1 Cor. 2, 15).

Cette élévation spirituelle, cette sûreté dans le jugement, cette liberté intérieure: en vérité, chers Fils, chers amis, y a-t-il au monde chose meilleure à souhaiter à des journalistes catholiques? *Levate capita vestra!* Oui, levez hardiment la tête et le regard vers ces régions sereines de l'esprit d'où nous viennent des biens si précieux.

Dans cet effort d'intériorité et d'élévation spirituelle, vous puiserez encore autre chose.

Le journaliste, appelé par devoir d'état à répandre la lumière autour de lui, doit apprendre lui-

même d'abord à découvrir d'où vient la vraie lumière sur les choses de ce monde. Elle vient d'En Haut. Et l'univers sensible ne prend vraiment tout son sens que si l'on sait le rapporter à la parole du Christ et à son plan providentiel sur la vie et sur l'histoire de l'humanité. Pour cela, il faut tellement «regarder en haut» que l'on arrive à pénétrer, s'il se pouvait, jusqu'aux desseins cachés dans les abîmes de la Divinité.

Tâche ardue: il suffit de l'énoncer pour le comprendre. Tâche nécessaire: vous le voyez peut-être mieux à présent, dans la lumière du Concile: comment saisir le fond des graves problèmes religieux qui s'y discutent, si l'on n'a pas longtemps médité et réfléchi soi-même sur les choses de Dieu: *in his quae Patris nostri sunt* (cfr. *Luc. 2, 49*)? Tâche - il faut en convenir - qui comporte aussi ses dangers. Quoi de plus facile, en ce domaine, que de donner libre cours à son imagination, et de vaticiner en attribuant à l'Esprit de Dieu ses propres idées?

Mais si, dans ce regard hardiment porté sur les mystères divins, nous avons pour guide l'Eglise, la gardienne de l'authentique génie prophétique, l'interprète autorisée qui sait déchiffrer l'énigme de la vie humaine dans le temps et nous en donner la clé: alors, notre effort pour élever notre pensée, jusqu'à ces sublimes hauteurs ne sera pas vain. Il sera, au contraire, source de réconfort, de certitude, de sagesse. Il nous obtiendra, à nous qui devons parler et écrire, la capacité d'être ici-bas de façon valable les échos du Verbe éternel; il attirera sur nous, qui devons guider les autres, la grâce de les conduire sur des chemins de lumière, de vérité et de vie. Car c'est cela la tâche du journaliste: elle n'est pas, vous le voyez, sans une certaine analogie avec le sacerdoce. Comme le prêtre, vous êtes là pour les autres, non pour vous-mêmes. Vocation de service, avec tout ce que cela comporte d'esprit de sacrifice, de fécondité aussi, de grandeur et de beauté. Les travaux de vos journées romaines vous donnent l'occasion de l'expérimenter une fois de plus: en approfondissant, comme vous le faites, les conditions psychologiques et sociologiques d'une meilleure transmission du message chrétien par la presse, vous vous mettez en mesure de mieux servir et le Seigneur et vos frères.

Chers Fils, *Levate capita vestra!* Vivez et agissez sur la terre des hommes, mais le regard toujours fixé sur le Ciel. Observez avec conscience - c'est votre devoir - le grand théâtre de l'humanité et ses vicissitudes, mais que votre esprit et votre cœur soient sans cesse tournés vers les choses éternelles et divines. C'est le fruit que Nous implorons pour vous de cette Messe et de cette rencontre. Puissiez-vous dire comme Saint Paul, dans la sincérité de votre cœur: *conversatio nostra in caelis est*, notre conversation est dans les cieux (*Phil. 3, 20*). Y eut-il jamais homme plus «engagé», comme on dit aujourd'hui, dans le détail des tâches terrestres et n'a-t-on pas dit que, s'il revenait sur terre aujourd'hui, il se ferait journaliste? Mais son regard pénétrait les cieux. Soyez ses imitateurs. Et permettez-Nous de vous laisser comme bouquet spirituel la vibrante parole du Grand Apôtre à ses fils de Corinthe: «Possédant ce même esprit de foi dont il est écrit: "j'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé", nous croyons, nous aussi, et c'est pourquoi nous parlons . . . Nous ne faiblissons pas. Bien au contraire. Encore que l'homme extérieur en nous s'en aille en ruines, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour... car nous ne regardons pas aux choses visibles,

mais aux invisibles; les choses visibles, en effet, n'ont qu'un temps, les invisibles sont éternelles»  
(2 *Cor.* 4, 13, 16, 18).

Amen.